

confluence art/archi >



JÜRGEN NEFZGER À DUNKERQUE

Texte de Maud Benayoun

Jürgen Nefzger, de la série "Dunkerque", 2007, c-print, dimension variable

JÜRGEN NEFZGER, PHOTOGRAPHE ALLEMAND QUI TRAVAILLE À PARIS, A ÉTÉ INVITÉ PAR LES MUSÉES DE DUNKERQUE À POSER SON REGARD LUCIDE, CRITIQUE ET NOURRI DE L'HISTOIRE DU PAYSAGE SUR LES ALENTOURS DE DUNKERQUE POUR LA BIENNALE DE LA CULTURE CONTEMPORAINE EUROPÉENNE 3.

Les paysages hollandais, nés dans la même région il y a trois siècles, vidaient l'espace des représentations religieuses et marquaient l'emprise humaine sur la nature hostile. Les séries photographiques de Jürgen Nefzger enregistrent les dérives des effets de cette emprise sur des paysages défigurés dont la logique de déploiement s'est affolée et a échappé à la maîtrise de l'Homme.

Les habitants de Dunkerque, ville portuaire et industrielle, tentent de réinvestir d'une humanité toute affective ces espaces vidés de leur substance et de leur histoire, mais ils sont pris au sein de ces paysages comme des parties infimes qui paraissent menacées.

Le promeneur dans les dunes Dewulf semble un pèlerin égaré sur une brîbe de chemin, sorti d'une icône dont les temps et les espaces conjugués ne feraient plus route vers une histoire connue. L'horizon du promeneur est dans son dos : il semble ignorer ce qui s'y trame. Le spectateur que nous sommes peut cependant y voir poindre les cheminées d'une usine qui cernent ses déambulations. C'est nous, là, en miniature, dans un environnement chargé de ciels sombres et bouchés, peuplés de campings géants, foulant des terres gorgées d'eaux troubles et dégorgeant des détritux dont elle ne veut plus se nourrir. C'est nous, là, qui devons déployer notre humanité dans ces non-lieux qu'une non-architecture nous a réservés.

Jürgen Nefzger figure l'insouciance heureuse de ces êtres qui persistent à inscrire leur humanité dans des non-lieux défigurés par l'extension d'une architecture périurbaine sauvage qui ne répond plus à aucun projet collectif mais réagit à des objectifs de profit. Cette insouciance est-elle inconscience ou résistance ?

Ces photographies hantées par des réminiscences de peinture de Ruysdael mais aussi par des plans d'Antonioni ou des installations plus contemporaines ne tranchent pas cette question mais la rendent sensible.

L'extrémité du môle 1 du port Est de Dunkerque ressemble étrangement au *Naufrage de Malevitch* de François Morellet que l'on peut voir au Domaine de Kerguehenec. Ce n'est pas l'art abstrait qui sombre là pourtant mais la nature et l'imaginaire du port, lieu de partance, qui sont coulés par le bloc de béton. Le chantier naval lui aussi a perdu sa dimension de rêve puisque n'y sont plus montées que des pales d'éoliennes maculées de pétrole vouées à tourner sur elles-mêmes et à muer le vent en outil de production.

Les ciels très présents n'ouvrent plus sur des terres vierges qui appellent au cheminement de l'esprit mais couvrent d'un orage pesant des terres retournées, souillées de déchets, supports sans épaisseur ni histoire de mobile-homes de vacances ou de maisons standardisées.

Les photographies de Jürgen Nefzger ont ces strates de lectures croisées : analyse politique, rémanences picturales et cinématographiques, interrogations esthétiques sociologiques et philosophiques qui font qu'il est possible de les peupler de nos questions et de nos propres réminiscences. Le photographe joue alors la plénitude de son rôle critique et échappe à l'illustration.

LIEU D'ART ET D'ACTION CONTEMPORAINE
JARDIN DES SCULPTURES
59140 DUNKERQUE
TÉL : 03 28 29 56 00

À LIRE :
JÜRGEN NEFZGER, DUNKERQUE
ÉD ARCHIBOOKS, 28€